

LES ASPECTS CIVILISATIONNISTES DE LA PENSÉE POSTMODERNE AU KAZAKHSTAN POST-SOVIÉTIQUE

Turarbekova Laura

Docteur en philosophie,
candidat ès sciences philosophiques,
L'Université Nationale Kazakhe Al Farabi.

Postmodernisme et postmodernismes.

*L'histoire complexe du postmodernisme en Europe et aux Etats-Unis nous prescrit de distinguer le postmodernisme philosophique d'autres « postmodernismes ». Le terme est utilisé au sens économique, esthétique et philosophique à la fois et séparément. Apparu pour la première fois comme idée esthétique architecturale dans l'ouvrage de Charles Jenks *The Language of Post-Modern Architecture* de 1977 [4], le terme a vite dépassé les limites du domaine et s'est répandu sur les autres champs de la vie intellectuelle occidentale. Repris par la philosophie, le terme devient synonyme à celui de *French Theory* [1], la Théorie française, appliqué aux Etats-Unis à un groupe spécifique de philosophes français.*

*Il y a donc un certain confus entre les « postmodernismes » de nos jours, lorsque le terme est appliqué tant à un courant esthétique qu'aux théories philosophiques du XX^{ème} siècle – parfois en mêlant les courants phénoménologique, existentialiste, proprement postmoderniste (sans oublier les postmodernes qui se sont positionnés comme « modernistes », comme Michel Foucault par exemple) – ou encore à la littérature dite postmoderne. Dans la philosophie européenne, repris par Jean-François Lyotard en 1979 dans son ouvrage intitulé *La Condition postmoderne : le rapport sur le savoir* [5 ; 6] et ensuite, en 1980, par Jürgen Habermas dans *Modernité : un projet inachevé* [3] et autres ouvrages, le terme devient très populaire.*

A cette inexactitude de la notion elle-même s'ajoute l'inexactitude des idées que l'on pourrait nommer « postmodernes ». En général, comme c'est accepté aujourd'hui, on parle de la critique de la modernité et de ses « méta-narrations » (logos, sujet, cogito ou Absolut, par exemple [5]), ou de la critique de la forme même de la méta-narrativité moderniste. Cette critique est souvent mentionnée comme une soi-disant « épistémologie négative » postmoderne, qui ne donne pas de système positif de savoir. Néanmoins, certains de ces philosophes ont prétendu à la création d'un nouveau système de savoir (sans pour autant le qualifier de moderne ou de post-moderne), comme par exemple Gilles Deleuze et Félix Guattari [10].

Nous pouvons donc parler des postmodernismes au lieu d'un seul courant unifié. Comment donc les idées postmodernistes sont reçues dans les pays post-soviétiques et, notamment, dans le cadre de ce petit article, au Kazakhstan post-soviétique, c'est cela notre point d'interrogation. Essayons d'expliquer brièvement pourquoi cette question est importante et quelles étaient les mutations intellectuelles dans cette partie du monde quant à la pensée européenne et occidentale contemporaines.

Postmodernismes kazakhs. Civilisationnisme.

Les pays appelés communément « ex-soviétiques » ont appris ce courant à la fois culturel et intellectuel relativement tard, après la chute de l'URSS. Le « rideau de fer » de l'époque soviétique filtrant toute information entrante sur la vie du monde extérieur, théorie philosophiques incluses, ne permettait pas au penseur de sortir d'un champ idéologique restreint. C'est pourquoi, dans les années 1990, un peu avant et juste après la chute de l'URSS, les théories philosophiques ont envahi, et en masse, les esprits des chercheurs.

La vie intellectuelle des pays ex-soviétiques s'est développée d'une manière brusque et parfois inattendue. L'information sur la vie intellectuelle de l'Occident de 1917 jusqu'aux années 1990 est devenue accessible. Tour à tour sont parus à partir de 1990 des ouvrages traduits et/ou réédités de Nietzsche, Deleuze, Foucault, Derrida, Lyotard et autres.

La réception des idées des philosophes-postmodernistes ne pouvait pas ne pas être spécifique dans les pays qui viennent juste de sortir des décennies d'isolation idéologique de la pensée. Le phénomène d'émergence des philosophies dites « nationales » s'est produit à partir de la pensée nationale préexistante avant la domination du pouvoir de l'URSS dans la région, qui s'est retrouvé en osmose en quelque sorte avec la philosophie idéologisée soviétique, notamment le marxisme soviétique. L'idée de la « nation » vue comme ethnie servait à la fois un crible intellectuel et une base sur laquelle on espérait de bâtir une philosophie et une vision du monde nouvelles qui aideront les peuples à sortir finalement du passé d'abord colonialiste, et ensuite soviétique qui, selon certains penseurs, ont freiné le développement des « nations ».

C'est cette idée de la nation sortie de l'ombre de son voisin hégémonique qui faisait que les intellectuels soient intéressés par toutes sortes de théories capables d'expliquer l'histoire et de les placer comme porteurs non seulement de leur propre parole, mais de la parole de leur peuple. Les vraies mutations intellectuelles ont fait surface. A ce propos, nous ne pouvons ne pas mentionner l'ouvrage de Toynbee A

Study of History (1954) [8] et ses idées civilisationnistes devenus le fondement théorique pour plusieurs. Le livre est sorti traduit en russe pour la première fois en 1991. Le titre traduit est remarquable : au lieu de parler de la « recherche » sur l'histoire, le titre était traduit comme « affirmation du sens » (ноститушение) de l'histoire.

L'époque post-soviétique en Asie Centrale nous a donné quelques noms de chercheurs et d'artistes qui travaillaient sur la problématique postmoderniste incorporée dans cette problématique que nous avons appelée « nationale ». Il s'agit de Beket Nurzhanov et son livre « Culture. Moderne. Postmoderne », Zhanat Baimukhamedov et sa « Volonté de vérité dans la culture nomade », « Compréhension heideggerienne de la vérité et la tradition », « Pourquoi les poètes du « siècle pauvre » ? Structure rhizomatique de la poésie de Magzhan Zhumabayev et Georg Trakl », « Philosophie occidentale (post)moderne comme CORP(S) de la culture », de plusieurs historiens et ethnographes qui ont appris cette terminologie civilisationniste. Nous voyons même dans les titres des ouvrages que la problématique a priori postmoderniste du savoir est liée aux catégories très lourdes et souvent étrangères à cette pensée. Il s'agit, avant tout, des catégories comme « tradition » et « culture » comprises d'une manière spécifique, « molaire » on dirait, dans leurs aspects à la fois ethnique et national. Ainsi, nous allons dessiner notre cadre historique de la réception des idées postmodernistes dans les pays post-soviétiques de l'Asie Centrale comme recherche de l'identité nationale dans les conditions causées par la chute de ce grand colosse qui était l'empire soviétique.

La problématique principale dans tous les textes des auteurs mentionnés ou non-mentionnés est l'existence de cette philosophie dite nationale. Cette problématique n'est vraiment pas la plus simple, et elle est en rapport avec quelques champs disciplinaires. Du point de vue historique et littéraire, peut-on parler des philosophies nationales ? Na s'agit-il pas, lorsque nous parlons de la philosophie comme telle, de la philosophie en général, d'un produit pur de la culture occidentale ? D'autre part, si la réflexion philosophique est rationnelle par définition, ne serait-il pas « illégitime » de s'appuyer sur les constructions mythologiques afin de déceler des rationalités d'une culture quelconque ? Et encore : est-ce que, en utilisant des réflexions rationnelles dans le cadre des sciences humaines autres que la philosophie, comme par exemple anthropologie ou ethnologie (qui ont répondu positivement à la question précédente), c'est-à-dire celles qui sont au fond des produits très occidentaux conçus par la raison coloniale, nous pouvons vraiment déceler une rationalité proprement kazakhe ?

La question d'existence de cette rationalité revient constamment chez les auteurs que nous avons choisis pour mener notre recherche. La rationalité nomade quelconque est mentionnée chez Zhannat Baimukhamedov « Volonté de vérité dans la culture nomade », « Compréhension heideggerienne de la vérité et la tradition », « Pourquoi les poètes du « siècle pauvre » ? Structure rhizomatique de la poésie de Magzhan Zhumabayev et Georg Trakl », « Philosophie occidentale (post)moderne comme CORP(S) de la culture : de la lecture du livre de B. Nurzhanov « Culture. Moderne. Postmoderne » (« Corps » (тело – russe) avec un orthographe faussement grecque ΤΕΛΟΣ(Σ) – TELO(S)), chez Beket Nurzhanov « Culture. Moderne. Postmoderne ».

Voici comment caractérise la rationalité nomade Baimukhamedov :

« (...) une forme particulière d'intuition propre au turc-nomade qui réfléchit à l'insu de son intellect pour trouver un équilibre entre ce qui se trouve à l'intérieur et ce qui se place à l'extérieur, pour avoir une mesure topologique des espaces extérieur et intérieur comme espace de l'harmonie. » [9,11].

Civilisationnisme nomade ou philosophie postmoderne ?

Gilles Deleuze, l'auteur du concept de la nomadologie philosophique, ne pouvait sans doute pas imaginer des conséquences que ses idées auront à l'autre bout du monde, dans le pays des nomades sédentarisés qui gardent la mémoire de leurs ancêtres et cherchent, parfois péniblement, le sol de ce mode de vie déraciné par définition, mais tant désiré. Les idées du postmodernisme philosophique ont fait leur chemin et ont subi des mutations dans la vie intellectuelle des pays de l'Asie Centrale post-soviétique d'abord par les voies affectives de l'art contemporain. Ce n'est pas par hasard qu'avant tout, ce sont les poètes et les artistes qui ont accepté et transformés ces idées dans le contexte spécifique social et politique de l'empire en plain chute et de l'Etat national en train de se créer (ou, comme souvent le proclame le discours officiel, de renaitre).

C'est pourquoi nous trouvons que, malgré l'idée de la volonté de vérité (Baimukhamedov) chez les nomades (kazakhs), la question du savoir postmoderne n'a jamais été posée dans la philosophie kazakhe, et elle ne pouvait pas être posée jusqu'à maintenant.

Les peseurs comme Baimukhamedov ne prenaient pas de recul critique par rapport aux idées postmodernes qu'ils ont souvent confondu en pêle-mêle théorique, en mélangeant la philosophie heideggerienne avec celle de Gadamer, l'anthropologie de Lévi-Strauss avec l'ethnographie encore soviétique (qui, à ce titre, pouvait être lue comme colonisatrice et, par conséquent, tendancieuse), la philosophie de Jaspers ou avec les théories de Toynbee). Ce mélange théorique ne doit pas nous faire peur,

mais doit nous rendre pensif à propos de possible développement et de toutes les issues possibles de ce fait d'utilisation de la pensée civilisationniste.

Bibliographie :

1. CUSSET François, French Theory: Foucault, Derrida, Deleuze & Cie et les mutations de la vie intellectuelle aux Etats-Unis, Paris, La Découverte, 2005.
2. DELEUZE Gilles, Différence et répétition, Presses Universitaires de France, Paris, 1968.
3. HABERMAS Jürgen, « La modernité : un projet inachevé » (trad. Gérard Raulet), *Critique*, n° 413, oct. 1981.
4. JENKS Charles, The Language of Post-Modern Architecture, Rizzoli, NY 1977
5. LYOTARD Jean-François, La condition postmoderne. Rapport sur le savoir, Paris, Editions de Minuit, 1979.
6. LYOTARD Jean-François, Le postmoderne expliqué aux enfants, Paris, Galilée, 1986
7. Фридрих Ницше, Сочинения в 2-х томах, «Мысль», Москва, 1990 (Nietzsche, Oeuvres, en 25 volumes, Ed.Mysl, Moscou, 1990).
8. ТОУНБЕЕ Arnold, A Study of History, Oxford University Press, 1934 [tomes 1-3], 1939 [tomes 4-6], 1954 [tomes 7-10], 1959 [tome 11], 1961 [tome 12].
9. Жанат Баймухаметов. Воля к истине в культуре номадов, Деловой Казахстан, №2 (49), 19 января 2007. Р. 11
10. Жиль Делез, Феликс Гваттари, Капитализм и шизофрения. Анти-Эдип [Сокр. перевод-реферат] / Отв. ред. С. Я. Левит, сокр. пер. и введ. М. К. Рыклина, М.: ИНИОН, 1990 (Deleuze, Gilles, Capitalisme et schizophrénie: Anti-Oedipe, Moscou, INION, 1990).
11. Жан-Франсуа Лиотар, Состояние постмодерна, Перевод с французского Н. А. Шматко –Москва, Издательство "АЛЕТЕЙЯ", 1998 (LYOTARD Jean-François, La condition postmoderne, Moscou, Ed.Aleteïa, 1998).